

Chers amis,

La majeure partie de notre vie personnelle dépend en effet de ce « tout ce qui nous arrive d'heureux et de malheureux » [*Whol und Wehe*]. Il est d'autant plus étonnant, de voir comment se présentent ces sensibilités et sentiments — ou bien même peut-on dire carrément puissances de vie — à partir d'un point de vue plus élevé. On comprend aussitôt la chose, mais pourtant on n'eût pu nonobstant aussi bien la formuler ainsi :

*« La chose ne se comporte en aucune façon de sorte qu'elle ne concerne que l'être humain individuel, seulement tout ce qui lui arrive de personnellement heureux et malheureux. C'est précisément au moyen de vraies considérations de la science de ce qui est caché que cela devient pour l'être humain une certitude qu'à partir d'un point de vue plus élevé, tout ce qui arrive d'heureux et de malheureux à l'individu dépend intimement le salut ou le malheur du monde entier. Il existe là un cheminement, sur lequel l'être humain parvient au discernement qu'il ajoute au monde entier et à tous les êtres en lui une détérioration, lorsqu'il ne déploie pas d'une manière correcte ses vertus [énergies, forces aussi, ndt]. Que l'être humain change sa vie en désert, du fait qu'il perd sa relation au suprasensible, ainsi il ne détruit pas seulement quelque chose en lui, dont le dépérissement peut finalement le conduire au doute, mais il forme au contraire par ses faiblesses un obstacle à l'évolution du monde entier, dans lequel il vit » (« Caractère d'une science de ce qui est caché », premier chapitre dans **GA 13**).*

Après la fin de la guerre les Juifs de Schindler gravèrent une phrase tirée du Talmud dans une bague en or qu'ils offrirent à leur sauveur Oskar Schindler en guise de cadeau d'adieu : « Qui sauve une seule vie, sauve le monde entier ».

À la fin du rituel de mariage de la Communauté des Chrétiens la vie de bonheur du nouveau couple est reliée au bonheur de toute l'humanité : « ... À vous [au couple] des bonheurs de vie / Pour toute l'humanité /Santé et bonheur. »

Quand on médite sur tout cela, il émane vraiment beaucoup d'énergie et vraiment beaucoup de modestie de ces paroles : quand seulement nous nous déshabituons d'une petite sottise ou maladresse de notre être, nous améliorons le monde entier et ainsi de suite — ce dont nous souffrons n'est pas dépourvu de sens etc. — ce dont nous nous réjouissons, le monde entier nous en a fait cadeau et nous en avons nous-mêmes aucun mérite et ainsi de suite.

De tout cœur vôtre, Friedwart Husemann.

(Traduction Daniel Kmiecik)